Paroisse
Notre Dame du Sacré-Cœur

Samedi 18 et dimanche 19 juin 2022

« Donnez-leur vous-mêmes à manger ! »

Comme je me sens proche des disciples découragés par l'ampleur de la tâche ! Pour eux, il s'agissait de nourrir une foule dans un endroit désert. Pour nous, il s'agit d'aller à la rencontre de personnes qui ne viennent pas facilement, de prendre notre place dans un monde qui ne va pas bien : guerre, climat, crise de la démocratie, inquiétudes économiques, situations des personnes dans des pays en crise. De vivre au jour le jour en lien avec des personnes concrètes au Mozambique et à Madagascar me marque bien plus que je ne l'aurais imaginé et je me sens souvent démuni.

Chacun, vous vivez des situations qui vous touchent au jour le jour dans votre chair, dans votre cœur : maladie de parents, inquiétudes d'avenir. Comme je comprends la réaction des disciples : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici, nous sommes dans un endroit désert. » Ce désarroi explique en bonne partie l'attirance de nombre d'entre nous pour les votes populistes, l'abstention aux élections, le repli sur soi, l'enfermement dans le « consumérisme ».

Et Jésus répond : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. »…

Comment ne pas s'identifier aux disciples qui répondent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et de deux poissons. A moins, peut-être, d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. »

« Faites les asseoir par groupes de cinquante environ. »… permettez aux gens de se poser, de se parler, de partager, de retrouver du sens, de ne pas se sentir isolés, abandonnés.

Les fêtes paroissiales, le rassemblement « Arc'Ensemble » ou le frat des 4ème/3ème que nous venons de vivre ont été de beaux moments dans cette dynamique de l'Évangile.

Merci à tous ceux qui ont contribué à la réussite de ces rassemblements en préparant, animant, participant !

Quand j'entends le « Donnez-leur vous-mêmes à manger. », je l'entends comme bien plus qu'un appel à distribuer du pain : « donnez-vous vous-

Profession de foi dimanche 12 juin 2022

Merci au catéchistes et aux jeunes

mêmes en nourriture », « devenez du bon pain pour les autres » pour reprendre une expression du Père Chevrier, fondateur de la famille spirituelle du Prado.

Que votre manière de vivre, d'entrer en relation, de parler, d'écouter, de vous engager, de construire la fraternité, transmette la vie autour de vous.

Et comment devenir du bon pain ? C'est toute la place de la prière, de la méditation de l'Évangile chaque jour, de se nourrir dimanche après dimanche ensemble du pain de la Parole et de l'eucharistie. C'est toute l'importance de moments de relecture de notre vie, d'engagements auprès des autres.

J'aime la manière dont Jésus ne nourrit pas la foule sans les disciples, et dont les disciples ne peuvent pas nourrir sans le Christ.

En ce moment où nombre d'adultes, de jeunes, d'enfants, reçoivent le baptême, la communion, la confirmation, redisent leur profession de foi, que ton Esprit, Seigneur, nous fassent entendre dans toute sa force ton appel : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Bruno Cadart

"Fratelli tutti" (Tous frères)

Nous continuons la lecture de l'encyclique du Pape François, si actuelle dans ce monde tenté par le repli sur soi. Dans cette période bouleversée, il est intéressant de relire cette encyclique du Pape François, cet appel à sortir de la peur et à agir pour construire une vraie fraternité. Dans le deuxième chapitre, « Un étranger sur le chemin », après un survol de l'Écriture, *le Pape François médite la parabole du* Bon Samaritain.

66. Invités à raviver notre vocation de citoyens de nos pays respectifs, bâtisseurs d'un nouveau lien social

Mieux vaut ne pas tomber dans cette misère. Regardons le modèle du bon Samaritain. C'est un texte qui nous invite à raviver notre vocation de citoyens de nos pays respectifs et du monde entier, bâtisseurs d'un nouveau lien social. C'est un appel toujours nouveau, même s'il se présente comme la loi fondamentale de notre être : que la société poursuive la promotion du bien commun et, à partir de cet objectif, reconstruise inlassablement son ordonnancement politique et social, son réseau de relations, son projet humain. Par ses gestes, le bon Samaritain a montré que « notre existence à tous est profondément liée à celle des autres : la vie n'est pas un temps qui s'écoule, mais un temps de rencontre ».

67. Face à tant de douleur, face à tant de blessures, la seule issue, c'est d'être comme le bon Samaritain

Cette parabole est une icône éclairante, capable de mettre en évidence l'option de base que nous devons faire pour reconstruire ce monde qui nous fait mal. Face à tant de douleur, face à tant de blessures, la seule issue, c'est d'être comme le bon Samaritain. Toute autre option conduit soit aux côtés des brigands, soit aux côtés de ceux qui passent outre sans compatir avec la souffrance du blessé gisant sur le chemin. La parabole nous montre par quelles initiatives une communauté peut être reconstruite grâce à des

hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres, qui ne permettent pas qu'émerge une société d'exclusion mais qui se font proches et relèvent puis réhabilitent celui qui est à terre, pour que le bien soit commun. En même temps, la parabole nous met en garde contre certaines attitudes de ceux qui ne se soucient que d'eux-mêmes et ne prennent pas en charge les exigences incontournables de la réalité humaine.

68. La dignité, c'est de ne laisser personne rester ''en marge de la vie''

Le récit, disons-le clairement, n'offre pas un enseignement sur des idéaux abstraits, ni ne peut être réduit à une leçon de morale éthico-sociale. Il nous révèle une caractéristique essentielle de l'être humain, si souvent oubliée : nous avons été créés pour une plénitude qui n'est atteinte que dans l'amour. Vivre dans l'indifférence face à la douleur n'est pas une option possible ; nous ne pouvons laisser personne rester ''en marge de la vie''. Cela devrait nous indigner au point de nous faire perdre la sérénité, parce que nous aurions été perturbés par la souffrance humaine. C'est cela la dignité !

Une histoire qui se répète

69. Chaque jour, nous sommes confrontés au choix d'être de bons samaritains ou des voyageurs indifférents qui passent outre…

La narration est simple et linéaire, mais elle a toute la dynamique de cette lutte interne qui est menée dans la construction de notre identité, dans chaque existence engagée sur le chemin de la réalisation de la fraternité humaine. Sur la route, nous rencontrons inévitablement l'homme blessé. Aujourd'hui, et de plus en plus, il y a des blessés. L'inclusion ou l'exclusion de la personne en détresse au bord de la route définit tous les projets économiques, politiques, sociaux et religieux. Chaque jour, nous sommes confrontés au choix d'être de bons samaritains ou des voyageurs indifférents qui passent outre. Et si nous étendons notre regard à l'ensemble de notre histoire et au monde de long en large, tous nous sommes ou avons été comme ces personnages : nous avons tous quelque chose d'un homme blessé, quelque chose d'un brigand, quelque chose de ceux qui passent outre et quelque chose du bon Samaritain.

70. Il n'y plus ni Judéen ou samaritain, prêtre ou marchand, il y a celui qui s'approche ou celui qui passe à distance

Il est impressionnant que les caractéristiques des personnages du récit changent totalement quand ils sont confrontés à la situation affligeante de l'homme à terre, de l'homme humilié. Il n'y a plus de distinction entre l'habitant de Judée et l'habitant de Samarie, il n'est plus question ni de prêtre ni de marchand ; il y a simplement deux types de personnes : celles qui prennent en charge la douleur et celles qui passent outre ; celles qui se penchent en reconnaissant l'homme à terre et celles qui détournent le regard et accélèrent le pas. En effet, nos multiples masques, nos étiquettes et nos accoutrements tombent : c'est l'heure de vérité ! Allons-nous nous pencher pour toucher et soigner les blessures des autres ? Allons-nous nous pencher pour nous porter les uns les autres sur les épaules ? C'est le défi actuel dont nous ne devons pas avoir peur. En période de crise, le choix devient pressant : nous pourrions dire que dans une telle situation, toute personne qui n'est pas un brigand ou qui ne passe pas outre, ou bien elle est blessée ou bien elle charge un blessé sur ses épaules.

Ils communieront pour la première fois ce samedi : BABIL0NNE Manon ; CAZAL Nahel ; DE PASSOS AMQRIM Tiago ; FERNANDES MARTIN Gabriel ; LEITAO Laura ; DA CRUZ RAMOS Lucas.

Ils seront baptisés et communieront pour la première fois ce samedi : NUNES SIMOES Tiago BERLANGER Etban.

Ils communieront pour la première fois ce dimanche : AIGLE Louise ; BON Mark ; BYLL Aîyson ; BYLL Noam ; BYLL Bradley ; DE PRIAS PEREIRA Andréa ; DE SOUSA Mattéo ; DOS SANTOS Hugo ; HAMILTOM Alissa ; JESIKARAN Shana ; LOPES DA SILVA Ricardo ; LOUREIRO Ethan ; MARQUES Caroline ; RAMALHO Louise ; CALÎSTO Marina ; ABONOTE EDZEMGTE Marie-Josée ; GUSTAVO GOMEZ VAS ; ALVES Anaïs ; SANCHES DAMOURA Kélia.

Ils seront baptisés et communieront pour la première fois ce dimanche : BATISTA Lucas.

Ils seront baptisés ce dimanche : BABILONNE Noah, Jeff Albert ABONOTE EDZENGTE, BERLANGER Alexandre, Tess et Thibault

EGLISE CATHOLIQUE
CHAMPIGNY-SUR-MARNE

Messe de fin d'année du doyenné de Champigny

Ce samedi 25 juin à 18h à Saint Saturnin

Tous invités !

(Pas de messe à 18h à Notre Dame du Sacré-Cœur de Coeuilly)

2ème tour des législatives ce dimanche 19 juin…
Voter…

Un devoir citoyen

Un devoir pour nous chrétiens

PAROISSE NOTRE DAME DU SACRÉ COEUR DE COEUILLY À CHAMPIGNY

28 rue Colombe Hardelet - 94500 Champigny sur Marne

Tél. 01 48 80 86 32 - secretariat.ndscc@orange.fr https://www.cathochampigny.fr/

Accueil : Mardi 17h-19h - vendredi 16h30-18h30 - jeudi et samedi 10h-12h

Messes : Samedi 18h Dimanche 9h30 et 11h Mardi et Vendredi 18h
Mercredi et jeudi 18h à Jean XXIII 9 rue Rabelais 94430 Chennevières-sur-Marne

Père Bruno Cadart : 07 83 59 91 67 ndsccoeuilly@gmail.com
Père Evariste Zeze : 07 58 13 14 54 agouzeze@gmail.com